



## ÉVÉNEMENT

## Vers une poursuite de la tendance haussière



Avec l'apparition du variant Omicron, les places financières ont subi des prises de bénéfices appuyées. Cela remet-il en question la tendance haussière du marché observée depuis avril 2020 ? Pour répondre à cette question, nous avons interrogé dix bons gérants de fonds, axés soit sur les grandes valeurs européennes (Marc Favard, Christian Ginolhac, Didier Roman et Armin Zinser), soit sur les valeurs moyennes (Jean-François Delcaire, Louis de Fels, William Higgons, Sébastien Lalevée et Régis Lefort), soit sur une gestion flexible (Arnaud Raimon).

## VERS UN CAC 40 AU-DESSUS DE 7.000 POINTS EN FIN D'ANNÉE

A moins d'un variant Omicron qui se révélerait à la fois plus contagieux et plus dangereux, la réponse est unanime : non. Le Cac 40 devrait reprendre sa marche en avant, car les entreprises se sont adaptées à la pandémie et ont pu, dans la grande majorité des cas, repercuter dans leurs prix de vente

les hausses de coûts qu'elles ont subies. Enfin, les banques centrales feront tout pour ne pas casser la reprise économique en cours. Dans ces conditions, la plupart des gérants anticipent un petit rally de fin d'année qui permettrait au Cac 40 de repasser la barre des 7.000 points, sans cependant battre son récent record historique. En revanche, ce dernier pourrait être dépassé au début de 2022, puisque, là aussi, l'unanimité se fait sur une poursuite de la hausse, même s'il y aura plus de volatilité. Cette progression sera favorisée par les bons résultats publiés pour 2021, avec, sans doute, des profits meilleurs que prévu qui permettront une révision à la hausse des perspectives bénéficiaires pour 2022, en raison d'une base de départ plus élevée.

Les prises de bénéfices ont été si brutales sur le Cac 40, vendredi 26 novembre, que la plupart des gérants n'ont pas procédé à des arbitrages significatifs et n'ont pas modifié leur niveau de liquidités. Au sein des portefeuilles, certains sont équilibrés entre valeurs de croissance et titres sous-évalués (*value*), alors que d'autres privilégient structurellement la croissance. Mais plusieurs anticipent une rotation sectorielle au premier semestre 2022, en faveur de la *value* et au détriment de la croissance.

## SÉBASTIEN LALEVÉE, FINANCIÈRE ARBEVEL



plu

**L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière ?**

Nous vivons une période inédite, et faire des prévisions s'est avéré un exercice périlleux. Une partie de l'inflation est liée aux perturbations des chaînes logistiques postconfinement et à la gestion des cas Covid en Chine. On espère une amélioration en 2022. D'autres facteurs seront plus structurels, comme l'impact de la transition énergétique et la prise en compte des risques logistiques ou géopolitiques dans les choix d'approvisionnement. Le coût de production industriel ne pourra plus être le seul critère. On observe également un rapport au travail qui a

changé dans certains secteurs qui ont du mal à recruter aux salaires pré-Covid.

L'impact dans les comptes des sociétés sera visible en 2022, car les négociations sont annuelles ; de même, les matières premières sont généralement couvertes sur un semestre. Les bons trimestriels récents n'étaient pas pleinement significatifs, selon nous, sur le simple sujet de l'inflation. On observe néanmoins des disparités entre les sociétés et les secteurs. Au-delà des choix sectoriels, le *stock picking* sera primordial, surtout pour les *small caps*.

### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Le scénario à court terme va fortement dépendre des données liées au nouveau variant et à l'efficacité des vaccins existants. Le marché est aujourd'hui très hétérogène, avec, d'un côté, des valeurs proches des plus-hauts historiques et des valorisations élevées difficilement justifiables et, de l'autre, des titres délaissés dont la faible valorisation ne surprend personne.

### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Nous avons récemment acheté ou renforcé des titres comme Coface ou Believe Digital. La société Believe, introduction récente, nous semble avoir un profil parfait dans l'environnement incertain actuel. La croissance restera forte pendant des années, dans le sillage du développement du streaming musical à travers la planète.

### **DIDIER ROMAN, TAILOR AM**



### **L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

Le seul risque, à mon avis, sur le marché est sanitaire. Va-t-on avoir ou non un ralentissement marqué de la croissance économique ? La hausse de mercredi s'explique par le fait que le nouveau variant semble être plus contagieux mais beaucoup moins dangereux que le précédent. Or, en cas de mutation, le dernier l'emporte. La perspective d'un ralentissement économique très sévère ne semble pas à l'ordre du jour.

Je suis incapable d'évaluer la dangerosité du variant Omicron, mais la réaction boursière a été semblable à celle

observée lors de l'apparition du variant Delta, à savoir une baisse rapide et une reprise. Les mesures très dures prises dès le début de la cinquième vague n'ont effrayé personne. Quant à l'inflation, elle ne sera probablement pas aussi forte que redouté. Elle aura pour conséquence des hausses salariales, ce qui est bon pour la consommation. Mais les matières premières devraient se normaliser, fin 2022, et les sociétés ont réussi à passer pas mal de hausses de prix. Je ne suis donc pas trop inquiet sur les conséquences de cette inflation sur leurs marges. Les hausses de salaires pourraient même favoriser les dépenses d'investissements des entreprises, ce qui constitue un moteur pour la croissance économique. En conclusion, la toile de fond est plutôt positive pour les actions, et la tendance haussière ne me semble pas remise en question.

### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Un rally de fin d'année me semble possible, car les *hedge funds* ont récemment débouclé des positions. Ils devraient reprendre leurs achats d'ici la fin de l'année. Un retour du Cac 40 au-dessus de la barre des 7.000 points est donc probable. Pour le début de 2022, tout va dépendre des résultats des sociétés. Le quatrième trimestre a été bon. Le consensus me semble donc un peu conservateur pour 2021, et la saison de publication de résultats devrait être bonne. Dans ces conditions, avec une base de départ plus élevée, les prévisions bénéficiaires pour 2022 pour-

raient être relevées. Enfin, à partir de février, les investisseurs anticiperont la fin de l'hiver, et donc une accalmie sur le front sanitaire. Je penche donc plutôt pour une hausse en début d'année.

### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Je n'ai pas fait d'arbitrages. Nous n'avons rien vendu, et nous avons même réduit de 1 % nos liquidités en complétant notre ligne Elis. Notre portefeuille est constitué de 39 % de cycliques (financières, automobile et matériaux), 32 % de valeurs de croissance offensive (luxes et technologiques) et 29 % de sociétés défensives.

## **JEAN-FRANÇOIS DELCAIRE, HMG FINANCE**



### **L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

Nous manquons d'informations pour avoir un avis tranché. Il est cependant intéressant de remarquer deux effets contradictoires : si des perturbations plus fortes sur l'économie conduisaient à un ralentisse-

ment de la croissance en raison de la crise sanitaire, on pourrait espérer un tassement des tensions inflationnistes. Il serait donc probable que de nouvelles mesures contre la pandémie aient pour conséquence un allègement des tensions sur les approvisionnements et les matières premières. Ainsi, les cours de ces dernières et du pétrole ont reflué avec le nouveau variant. En ce qui concerne la crise sanitaire, nous sommes mieux préparés qu'au printemps 2020, et les marchés sont désormais habitués aux perturbations engendrées par les politiques de stop-and-go sur la normalisation de la vie sociale.

Pour l'inflation, le message des entreprises est qu'elles se sentent capables de majorer leurs prix de vente, voire d'accroître leurs marges, car les hausses de prix sont bien acceptées dans un contexte inflationniste. En résumé, je ne vois pas d'éléments d'inquiétude majeure qui remettraient en question la tendance haussière. Le marché avait besoin de souffler et a trouvé un prétexte pour une consolidation plutôt saine. Mais il faut s'attendre à plus de volatilité.

### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Traditionnellement, la saisonnalité est favorable en janvier. Dans cette anticipation, la hausse a tendance à démarrer en décembre. En outre, la consolidation en cours a redonné une marge de manœuvre. Nous pouvons donc envisager un petit rebond en fin d'année,

surtout si une détente sur le front de l'inflation se confirme, avec la baisse des cours des matières premières et du pétrole.

Le début d'année profitera d'un effet de base positif au quatrième trimestre 2021, car la fin de 2020 avait été pénalisée par des confinements. Les chiffres d'affaires publiés en janvier devraient donc être bons. Les résultats annuels le seront aussi, les marges étant bien orientées. Toutefois, l'inconnu résidera alors dans les perspectives données par les entreprises pour 2022. Elles feront sans doute preuve de prudence, car 2021 aura été une excellente année.

### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

J'ai apporté mes IGE+XAO à l'OPA. Cette ligne représentait plus de 7 % du portefeuille. J'ai aussi pris des bénéfices sur Somfy.

En contrepartie, j'ai acheté Orange, Neoen, ALD, Assystem et Mersen. Si le pourcentage de liquidités a crû mécaniquement, il a en fait reculé, car IGE+XAO représentait de la trésorerie. Enfin, je suis actuellement équilibré entre les titres sous-évalués et les valeurs de croissance.

**WILLIAM  
HIGGONS,  
INDÉPENDANCE ET  
EXPANSION AM**



**L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière ?**

Tout dépend de l'analyse d'Omicron. Les résultats devraient être connus d'ici quinze jours : la question est de savoir s'il est plus contagieux que les précédents variants et si ses effets sur la santé sont du même niveau que les autres, ou s'il est non seulement plus contagieux mais aussi plus dangereux. Dans ce second cas, la tendance haussière prendra fin. Pour l'inflation, il est clair que nous sommes entrés dans une période de forte hausse des prix. Mais il n'existe pas de corrélation directe entre la hausse des taux d'intérêt et l'évolution de la Bourse. La vraie question est celle d'une forte croissance ou non. Si les taux montent parce que les banques centrales luttent contre l'inflation sans casser la croissance, le cours des actions pourrait continuer de progresser.

**Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Tout dépend d'Omicron. A très court terme, l'économie européenne a ralenti, une correction est donc logique. Si Omicron est plus contagieux mais sans gravité particulière par rapport aux autres variants, l'économie repartira, ce qui est positif pour la Bourse. D'après le médecin sud-africain qui a découvert ce variant, la contagiosité semble supérieure, mais les symptômes faibles. Pourtant, tout le monde semble penser l'inverse. Est-ce un accès de pessimisme ? Les marchés ont déjà bien progressé depuis le début d'année, je pense qu'ils ne devraient plus beaucoup évoluer, sauf si Omicron s'avère fortement létal.

**Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

J'ai récemment vendu Fnac Darty, bien que le titre ne soit apparemment pas cher et donc attractif - nous sommes *value* -, parce que ses niveaux de marges sont dans le bas de nos critères et que l'effet des pénuries est difficilement prévisible.

En outre, la liquidité dégradant les performances, nous sommes toujours investis à 100 %, et nous voulions acheter d'autres valeurs. Nous avons acquis à la place des actions Pouloulat et Rothschild & Co.

**ARNAUD RAIMON,  
ALIENOR CAPITAL**



**L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

A mon avis, non. Pour le nouveau variant, les laboratoires concernés se sont montrés très confiants soit sur l'efficacité au moins satisfaisante de leurs vaccins, soit sur la possibilité d'un développement très rapide d'une version ciblant l'Omicron. Le problème sera donc traité au pire à brève échéance. Au niveau de l'inflation, si le marché craignait un dérapage inflationniste et une perte de contrôle des taux longs par les banques centrales, avec, par exemple, des taux à 10 ans à 3 % outre-Atlantique et à 1,5 % en Allemagne, la progression du marché en serait affectée. Mais je n'y crois pas. Les banques centrales feront tout pour garder le contrôle des taux, car c'est essentiel pour la durabilité de la reprise économique.

**Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Je ne suis pas certain que le Cac 40 batte ses récents re-



cords, mais je le vois terminer l'année au-dessus des 7.000 points. En 2022, la tendance restera positive, en particulier sur les valeurs de croissance, qui restent le vecteur de hausse du marché. Mais j'anticipe une rotation en faveur de la *value* au cours du premier semestre, lorsqu'il n'y aura plus de potentiel de hausse sur les valeurs de croissance. Les investisseurs rechercheront alors de bonnes affaires, surtout si un léger dérapage sur les taux longs donne envie de prendre des bénéfices sur les titres les plus chers. Un contexte inflationniste est un peu plus favorable à la *value*.

#### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Je n'ai procédé à aucun arbitrage. Je suis resté très investi en actions, à hauteur de 95 %. Actuellement, mon portefeuille comporte 75 % de valeurs de croissance (Microsoft, Google, Schneider Electric, Eurofins Scientific et Teleperformance) pour 25 % de titres sous-évalués (Société Générale, Stellantis, Vicat et Bouygues). Toutefois, à un moment donné en 2022, nous serons amenés à réduire le poste croissance au bénéfice de la *value*. Cela me semble encore un peu prématuré.

## RÉGIS LEFORT, TALENCE GESTION



#### **L'apparition d'un nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

Le principal risque lié à ce nouveau variant est le retour de la volatilité à court terme, que l'on constate déjà ces derniers jours. Mais ce n'est pas, selon nous, de nature à changer la tendance de marché, à ce stade.

Quant à l'inflation, le pic semble avoir été atteint, et son niveau devrait baisser l'an prochain, tout en restant supérieur à l'avant-Covid.

La normalisation de facteurs exogènes, comme les tensions sur les prix des matières premières ou sur la *supply chain*, devrait permettre cette baisse. Nous ne sommes pas dans un système d'inflation autoentretenu lié à une indexation des salaires sur les prix. Le retour à un régime de 2 % à 3 % d'inflation est compatible avec une hausse des actions si la croissance économique reste soutenue, ce qui est notre scénario. Dans ce contexte, une remontée modérée des taux longs ne constitue pas un risque majeur.

#### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Si les craintes sur le nouveau variant se dissipent, le marché devrait rester bien orienté dans les prochains mois et retrouver les 7.200 points d'ici à la fin d'année ou le début de 2022, car les Bourses, notamment en Europe, bénéficient de plusieurs atouts. Ainsi, la croissance économique devrait rester forte, notamment grâce à un rebond du secteur manufacturier en 2022, dans l'automobile par exemple. Les plans de relance joueront à plein. La croissance des bénéfices des sociétés devrait aussi être solide, sachant que les BNPA 2021 étaient déjà supérieurs à 2019 dans de nombreux cas. Enfin, la BCE devrait maintenir une politique monétaire accommodante.

#### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Nous avons accru notre poche de liquidités pour pouvoir saisir des opportunités. Nous

nous sommes allégés sur les pétrolières, qui avaient bien rebondi, et également sur les valeurs du luxe, dont les belles progressions ont mené les valorisations à des niveaux élevés.

A l'inverse, nous nous sommes renforcés sur les titres défensifs ou en retard, comme Engie ou Airbus. Nous avons aussi acheté des valeurs de croissance en repli, comme Sartorius Stedim Biotech. J'anticipe, au cours des prochains mois, une rotation sectorielle en faveur des valeurs défensives et *value*, et nous avons un biais positif sur les valeurs moyennes. En effet, la dynamique de croissance bénéficiaire en 2022 devrait leur être plus favorable, car elles sont bien positionnées pour profiter des plans de relance et sont exposées à la conjoncture européenne.

## CHRISTIAN GINOLHAC, GASPAL GESTION



**L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

La première conclusion que je tire est un retour de la volatilité. Ne serait-ce que parce que nous manquons d'informations sur ce nouveau variant. Les discours divergent, même entre Pfizer et Moderna. Nous n'avons donc pas d'idées sur la capacité des laboratoires pharmaceutiques à développer de nouveaux vaccins si les actuels sont inefficaces.

En ce qui concerne l'inflation, la Fed a commencé à modifier son approche, et le relèvement des taux d'intérêt aura lieu plus tôt que prévu. En Europe, nous suivrons avec un certain retard. Nous allons donc avoir une hausse du dollar et des taux d'intérêt. A ce stade, je ne pense pas que les conséquences seront importantes sur les prévisions de croissance économique et de bénéfices des entreprises.

Rappelons que nous sommes dans une économie où les services représentent environ 75 % du PIB. Les problèmes d'approvisionnement sont donc à relativiser. En résumé, la tendance haussière ne me semble pas remise en question, mais on peut avoir des rotations sectorielles et des arbitrages selon les nouvelles.

**Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Hors aggravation majeure de la pandémie, le Cac 40 devrait progresser et dépasser les 7.000 points d'ici la fin de l'année. Pour le début de 2022, les résultats annuels 2021 sont attendus en belle hausse et les perspectives pour 2022 sont favorables. Cela devrait per-

mettre au marché de bien se tenir, hors nouvelle catastrophique sur le nouveau variant. Quant à l'inflation, elle est très mauvaise pour les obligations mais pas pour les actions. Les entreprises qui ont du *pricing power* peuvent même, en réalité, en profiter.

**Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Nos fonds d'actions sont structurellement investis, et la volatilité était trop élevée pour procéder à des arbitrages. En revanche, nous avons réduit de 57 % à 50 % l'exposition aux actions de notre fonds patrimonial, Gaspal Patrimoine, pour préserver la performance acquise. Notre allocation actuelle sur les fonds d'actions est bien répartie entre croissance et *value*. Ainsi, les secteurs surpondérés sont les financières, le luxe et la technologie. En revanche, nous sous-pondérons l'immobilier, le tourisme et l'aéronautique. Si la situation sanitaire s'améliore, nous envisageons de revenir sur ces deux derniers secteurs au détriment des valeurs technologiques, qui seraient pénalisées par une hausse des taux.

## LOUIS DE FELLS, GAY-LUSSAC GESTION



### **L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

Il y a une grande incertitude liée à la découverte du nouveau variant Omicron, mais nous avons du mal à réellement nous inquiéter. Le virus pourrait se révéler moins dangereux que redouté, et nous pourrions voir arriver de nouveaux vaccins dans moins de 100 jours. Les résultats financiers des entreprises sont toujours très bons. Elles ont du *pricing power*. Et les banques centrales sont toujours là. Le marché reste corrélé à l'évolution du bilan de la Fed qui devrait continuer à augmenter, même si cela sera moins important que par le passé.

### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Nous sommes assez optimistes pour la fin de l'année et le début de 2022. Il faut profiter de la baisse récente sur les marchés pour se renforcer. C'est

ce que nous avons fait. La prime de risque sur les actions est actuellement de 4,5 %, contre 4 % en moyenne sur les trente dernières années. Plus la prime est élevée, plus il faut privilégier les actions par rapport aux obligations.

### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Avec la baisse des marchés, nous avons puisé dans nos liquidités pour nous renforcer dans les valeurs de croissance et de qualité, et nous délaissions les *value*, comme les banques ou les matières premières. Ces valeurs ont tendance à bénéficier de la repentification de la courbe des taux. Or, la courbe est plutôt en train de s'aplatir. Même si elles sont chères, nous préférons investir dans les valeurs technologiques, comme Dassault Systèmes et ASML, ou bien dans le luxe, avec Hermès, qui fait partie de nos favorites. Dans l'univers des *small caps*, nous apprécions Vetoquinol (santé animale) et Pharmagest Interactive (informatisation des officines).

## MARC FAVARD, PROMEPAR AM



### **L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable re-**

### **mettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

La consolidation actuelle est justifiée par l'apparition du nouveau variant et un message plus ambigu de la part de la banque centrale des Etats-Unis. Les investisseurs ont pris ces deux prétextes pour marquer une pause après les progressions significatives des marchés en 2021.

Toutefois, la tendance haussière à moyen terme ne me semble pas remise en question pour trois raisons. Tout d'abord, nous ne sommes pas en mars 2020, car nous avons des vaccins et des traitements. Les économies ne seront donc pas refermées. Ensuite, les entreprises ont les moyens d'investir grâce aux bons résultats dégagés. Enfin, le pic conjoncturel de l'inflation semble proche, même s'il va falloir s'habituer à une inflation structurelle plus forte que ces dernières années.

### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

La petite baisse récente a recréé un potentiel de hausse peut-être vers les 7.000 points sur le Cac 40, mais je pense que les investisseurs ne seront pas trop téméraires, car ils souhaitent d'abord préserver les bons résultats de l'année. Evidemment, la volatilité du marché sera alimentée par les nouvelles sanitaires. Pour 2022, la croissance économique profitera de quatre facteurs : les investissements des entreprises, les plans de relance, la capacité de resto-

ckage et, j'espère, des améliorations sur la Chine et les pays émergents. Cela devrait permettre une progression bénéficiaire de l'ordre de 8 % à 9 % en Europe. Enfin, bien sûr, il sera important que le pilotage du *tape-ring* par la Réserve fédérale soit judicieux et que la politique de la Banque centrale européenne reste accommodante.

### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

Le *market timing* est un art difficile. Il est compliqué d'intervenir quand les marchés chutent aussi violemment. Actuellement, mon portefeuille est équilibré entre croissance et titres sous-évalués. L'idée sera de mettre l'accent sur la *value* à un moment donné en 2022, quand on aura plus de visibilité. A court terme, ce qui est sûr, c'est qu'il est présomptueux de se positionner sur les secteurs liés à la circulation des personnes. Nous profitons des replis pour continuer de renforcer la thématique de l'électrification, avec des valeurs comme Schneider Electric, Mersen ou Nexans.

## **ARMIN ZINSER, SOCIÉTÉ DE GESTION PRÉVOIR**



### **L'apparition du nouveau variant et la crainte d'une inflation plus durable remettent-elles en question la tendance haussière du marché ?**

Tout va dépendre de la politique des banques centrales, et d'abord de celle de la Réserve fédérale. Jerome Powell a annoncé une accélération du *tapering*, avec une réduction des achats d'actifs plus rapidement que prévu. Mais son discours n'a pas été très clair. Le marché n'a pas l'air d'avoir peur, puisque les taux longs américains restent aux alentours de 1,5 %. Les nouvelles craintes concernant la pandémie ne me font pas non plus peur et je pense que le plus dur est derrière nous. En conclusion, la tendance haussière ne me semble pas remise en question.

### **Quels sont vos scénarios pour la fin de l'année et le début de 2022 ?**

Je n'anticipe pas de baisse à très court terme, mais plutôt un rebond. Un petit *rally* de fin d'année, qui ramènerait le Cac 40 au-dessus de 7.000 points, me semble donc probable. Janvier est aussi souvent un bon mois. On devrait donc progresser. Au-delà, je ne me prononce pas, car il faudra attendre d'avoir plus d'informations sur le nouveau variant et les effets de la vaccination. A cet égard, une obligation vaccinale en Allemagne serait une nouvelle positive.

### **Quels ont été vos derniers arbitrages ?**

J'ai acheté deux SSII italiennes dont le momentum boursier est positif, Digital Value et SESA. En sens inverse, j'ai pris mes bénéfices sur le concurrent finlandais de Saint-Gobain, Kesko, dont la tendance boursière devenait défavorable. Je suis resté investi à 100 %, comme je le fais toujours. Je ne tiens pas compte de la macroéconomie, mais du momentum boursier de chaque valeur prise individuellement. Enfin, je privilégie toujours les valeurs de qualité qui révisent à la hausse leurs prévisions bénéficiaires. C'est un élément déterminant pour le cours de Bourse.

*par Pascal Estève Avec Krystèle Tachdjian Et Delp*

